

Le réel s'appelle Calcutta



Carlos Gustavo Motta

Psychanalyste. Membre de la EOL et de LATIGO
Buenos Aires – Argentine

Dans son séminaire 16, *D'un Autre à l'autre*, Jacques Lacan écrit: “Soyons grossiers, soyons sommaires et posons quelque part en un point ce que j’ai appelé le réel... Je n’ai pas encore été le voir, mais il y a, paraît-il, un film de Louis Malle sur Calcutta. On y voit une très grande quantité des gens qui meurent de faim. C’est ça le réel. Là où les gens meurent de faim, ils meurent de faim. Rien ne manque. On commence à parler de manque pourquoi ? Parce qu’ils ont fait partie d’un empire. Sans les nécessités de cet empire, il n’y aurait même pas de Calcutta, il n’y aurait pas eu d’agglomération à cet endroit. Je ne suis pas assez historien pour le savoir, mais je l’admets puisqu’on nous le dit.¹”

Louis Malle se consacra à la réalisation mentionnée entre les années 1968 et 1974. Calcutta est un documentaire tourné pendant 18 journées de travail à partir de février 1968, au cours d’un voyage du cinéaste en Inde, engagé par la télévision française pour une série télévisuelle de sept films d’une durée de 52 minutes chacun, *L’Inde fantasmagorie, réflexions autour d’un voyage*.

Louis Malle évite tout effet de montage. Il montre des scènes insupportables à cause de longs plans-séquence. Un plan de mort dans les rues, avec les rituels des habitants

¹ Lacan, J., le Séminaire livre XVI, *D’un Autre à l’autre*, Paris, Seuil, p. 299.

dans le fleuve sacré Ganges, où la caméra devient un témoin qui capte l'inéluctable réalité d'un corps social traversé par la misère. Aujourd'hui, Calcutta compte 16 millions d'habitants. Depuis 2000 la ville reprend son ancien nom: Kolkata, un dérivé d'un terme la désignant comme la terre de Kali, déesse de l'hindouisme qu'on vénère.

Des déchets qui s'entassent aux coins des rues, des milliers de gens dormant dans les rues et avenues, font partie du paysage urbain qui inclut des millions de vendeurs qui déambulent à toute heure. Les gens dorment, se baignent, mangent et vivent à la belle étoile. Leur pauvreté déchire le cœur. Le fleuve qui divise en deux cette mégalopole, n'est pas le Ganges, c'est un affluent, mais pour les Bengalis qu'y habitent, cette eau s'avère sacrée. Les pèlerins qui s'entassent sur ses rives, ne veulent que se baigner, purifier leurs corps, laisser leurs offrandes de toute sorte et réaliser des rites funéraires. Louis Malle l'a minutieusement détaillé à travers l'utilisation de l'image. La faim, l'agglomération, les vestiges d'un empire.

“Les empires modernes laissent éclater leur part de manque, justement en ceci que le savoir y a pris une croissance sans doute démesurée par rapport aux effets de pouvoir. L'empire moderne a cette propriété que, partout où il étend son aile, cette disjonction vient aussi, au nom de quoi on peut nous faire, de la famine aux Indes, un motif nous incitant à une subversion ou révision universelle à faire *kekchoz* de réel, quoi ! »²

Jacques Lacan fit part au *Nouvel Observateur* le 29 mars 1976, d'une opinion à propos du film du réalisateur Benoit Jacquot *L'assassin musicien*. Dans cet article, il affirma que le cinéma est un art conçu pour plaire, mais qui a une particularité qui le rend fondamental: il a la capacité de convaincre et en outre, si le réalisateur a du talent, c'est un plus que Lacan désigne comme “ taper dans le mille”.

Le réel tape dans le mille. Il vise le détail intime qui engendre un avant et un après dans la logique temporelle. Mais la présence du réel bouleverse la structure subjective dans un large spectre, ce sont des variables exprimées dans l'inhibition ou la capacité de gestion, pour donner de simples exemples. Jacques-Alain Miller, dans son cours du 13 janvier 1999, se demande si on peut se servir du réel, et coïncide avec Lacan: on s'arrange et on peut supporter le réel. On ne s'embrouille pas avec lui.

La présence du réel nous rappelle à cor et à cri, que le symbolique peut circonscrire le triomphe de l'imaginaire. Que ce soit la faim dans le monde, jusqu'aux épisodes de privation individuelle de liberté, (comme il s'est passé récemment avec l'affaire Mitra) cela peut nous réunir non seulement nous les psychanalystes, mais aussi tous ceux qui s'engagent vers une société à la dérive. Une recherche possible appliquée au domaine du discursif et social, pourrait être la réponse au réel paraphrasant ce mot écrit par Freud à Einstein: le scientifique avait exprimé poétiquement que “même la plus petite goutte de rosée tombée du pétale d'une rose au sol, peut retentir sur l'étoile la plus lointaine”, ce à quoi le génie viennois avait rétorqué, que tout ce qui favorise le développement de la culture, opère de surcroît contre l'expression du réel de la pulsion de la mort qui est la guerre.

Relecture en français : Dalila Arpin

² Ibidem.


